

**Zeitschrift:** Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse  
**Herausgeber:** Société Forestière Suisse  
**Band:** 76 (1925)  
**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Bibliographie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## BIBLIOGRAPHIE.

### „Heliotropismus und Geotropismus der Bäume und deren waldbauliche Bedeutung“; „Die Hochdurchforstung“,

tels sont les titres de deux mémoires parus dans le dernier fascicule des compte-rendus de la Station centrale suisse de recherches forestières (tomé XIII, fasc. 2). Ces mémoires, dont le très regretté professeur Dr Engler poursuit la rédaction pendant la maladie qui affligea ses derniers jours, constituent un important appoint à son œuvre abondante; tous les forestiers se joindront encore une fois à l'hommage que lui rend dans ce même fascicule son successeur à la tête de la Station, le Dr Ph. Flury.

Le premier de ces travaux fut déjà l'objet d'une analyse étendue dans ce journal (année 1918, pages 171 à 175); nous n'y revenons ici que pour mémoire, et pour souligner l'importance que la connaissance des faits étudiés de l'héliotropisme et du géotropisme peut avoir dans la pratique des éclaircies. L'éclaircie par le haut et l'éclaircie jardinatoire nous paraissent être celles qui offrent les occasions les plus fréquentes de faire valoir les aptitudes des arbres à corriger leurs aplombs et à relever leur branches sous les sollicitations de la gravitation et de la lumière zénitale auxquelles les pousses lignifiées obéissent. Ces choses pressenties et partiellement observées par les sylviculteurs de tous les temps, ainsi déjà Duhamel, qui ont vu en forêt ces effets et les ont cherchés, se placent désormais dans la clarté scientifique grâce à Engler.

Il est permis de supposer que c'est la révélation de ces influences et leur étude méthodique qui ont fait de Engler un partisan si convaincu de l'éclaircie par le haut, et l'ont déterminé à donner son second mémoire.

Dans une partie historique Engler recherche, avec une objectivité qui vaut d'être remarquée, les origines de l'idée de l'éclaircie par le haut; s'il en discerne des germes chez maint auteur allemand (tel Ed. Heyer qui en 1866 recommande déjà la conservation du sous-étage vivant) il reconnaît formellement que ce sont les sylviculteurs français qui l'ont définie clairement les premiers. Si Bagnéris ne la nomme pas encore en 1873, il la caractérise déjà bien; Broilliard puis Boppe, notamment, et enfin Huffel, ne font plus qu'en parachever la définition. Et il faut admirer avec quelle pénétration Engler s'est emparé de l'idée française et comment, dans l'exposé qui fut son dernier effort, il s'est attaché à la justifier par des considérations qu'il a groupées méthodiquement sous les chefs scientifique, technique et économique. Tout cela constitue un système des éclaircies, notamment de l'éclaircie par le haut; c'est comme une discipline nouvelle faisant appel à des notions biologiques précises et étendues, qui place le but et la pratique de l'éclaircie sous une lumière rajeunie; c'est la notion biologique se substituant à la notion mécanique qui est à la base de l'invention des degrés d'éclaircie A, B, C et D des stations de recherches allemandes; il ne s'agit en effet plus pour le forestier de mettre l'ensemble d'un peuplement dans un état conforme à l'un ou à l'autre de ces degrés, — il s'agit de discerner parmi les membres constituants de chaque peuplement ceux qui sont les plus aptes et de les favoriser, mais en maintenant toute l'ambiance

dans le meilleur état; il ne s'agit plus seulement, par l'éclaircie, de stimuler l'accroissement global d'un peuplement et d'en améliorer la rente, — il s'agit de former dans son sein des arbres aux aplombs corrects, au cœur bien centré, parfaits en forme et en qualité, et de capter à leur profit, selon l'expression de Boppe, les forces et les substances à disposition; le peuplement est le moyen, l'arbre est le but.

Engler donne au chapitre V des tableaux comparatifs des résultats obtenus par la Station suisse de recherches par les différents degrés et modes d'éclaircies, l'éclaircie par le haut y entrant comme terme nouveau; nous estimons qu'il est prématuré d'en tirer des conclusions; la Station de recherches elle-même pourra se sentir sollicitée à reviser sa manière d'appliquer l'éclaircie par le haut. Nous en apprenons toutefois suffisamment pour avoir le droit de reconnaître dans cette éclaircie un des procédés les plus efficaces du traitement intensif.

Le chapitre le plus intéressant du mémoire de Engler nous paraît être le VI<sup>e</sup> et dernier, dans lequel il se résume et formule des directives pour: „la pratique de l'éclaircie par le haut“. Il y fait valoir les considérations tirées de ses observations sur l'héliotropisme et le géotropisme et établit l'importance qu'il faut attacher sous ce rapport à la fréquence des éclaircies dont dépend l'enchaînement de leurs effets. Mais il ne peut être question ici d'analyser; il faut lire et puis... mettre en pratique. Ajoutant une nuance aux définitions des auteurs français, Engler dit de l'éclaircie „qu'elle consiste à favoriser et à stimuler ceux des membres du peuplement qui, eu égard aux conditions locales de végétation, aux aptitudes des essences représentées et au port des arbres, et en considération des utilités à en tirer, méritent le plus de retenir l'attention“.

Nous devons à Engler d'avoir ainsi coordonné en un tout de tenue classique ce qui constitue la méthode de l'éclaircie par le haut, d'avoir fait en même temps de l'éclaircie en général non plus une opération schématique, mais une opération de haute technique forestière en faisant intervenir à tout moment de l'évolution du peuplement et de la formation de l'arbre la notion biologique qui est, ou devrait être, le souci constant du sylviculteur. *H. By.*

*Franklin Moon et N. C. Brown: Elements of Forestry.* 2<sup>e</sup> édition. Un volume in-8<sup>o</sup>, de 409 pages, avec 71 phototypies dans le texte et une planche hors texte. Edité par J. Wiley & Sons, à New-York et Chapman & Hall, Londres. 1924. Prix: 17 schillings, 6 pences.

Ce beau livre est dédié à Théodore Roosevelt qui a su „comme président des Etats-Unis attirer l'attention du peuple américain sur l'importance vitale de la sylviculture et qui a contribué au progrès rapide de celle-ci dans son pays“.

Si le vaillant colonel était encore de ce monde, il aurait certainement grand plaisir à lire la publication que les deux auteurs lui ont dédiée; il pourrait, en outre, constater que la semence qu'il a jetée dans le sol forestier de son pays commence à porter de beaux fruits. C'est actuellement une abondante floraison de publications relatives à la forêt. Le peuple américain, resté longtemps sourd à la voix de ceux qui déploraient les destructions forestières de grand style, son apathie en matière de reconstruction, semble vouloir se réveiller. Nombreux sont maintenant les guides qui veulent le conduire dans

la voie du rétablissement, de la restauration forestière. Partis tard, les Américains cheminent dans cette voie avec une rapidité et une décision qui forcent l'admiration. Comme preuve, il nous suffira de constater que les „forêts nationales“, créées par une loi de 1891, ont aujourd'hui une étendue totale de 64 millions d'hectares. C'est sous la présidence de M. Roosevelt que les plus vastes réserves eurent lieu.

Mais, d'autre part, combien il est temps d'intervenir dans ce pays pour enrayer une destruction du capital ligneux, dont nous Européens ne nous faisons qu'avec peine une idée! Tandis que l'Allemand consomme, en moyenne, 1,03 m<sup>3</sup> de bois par an et le Français 0,7 m<sup>3</sup> seulement, il en faut 5,9 m<sup>3</sup> au citoyen de la grande république. Le Canadien suit de près avec 5,6 m<sup>3</sup>. Mais ce dernier peut s'accorder tel luxe sans grand inconvénient, étant donné qu'il dispose d'une étendue boisée moyenne de 24,3 ha, tandis que pour son voisin du sud, cette moyenne tombe à 2,4 ha.

Considérons aussi que l'Américain gaspille le bois avec une prodigalité inconcevable. A en croire les auteurs, il n'utilise réellement du volume total des arbres abattus que le 40 %, alors qu'en Allemagne cette proportion est du 96 %.

Or, la consommation du bois dans ce pays va en augmentant, fait d'autant plus inquiétant que la progression de la population est rapide. Le renchérissement du prix des bois devient menaçant.

Il y a donc lieu d'aviser rapidement et par des mesures énergiques. Il serait erroné de donner, aux Etats-Unis, à la culture agricole une place disproportionnée aux besoins des marchés étrangers. Il faut restituer à la forêt la place à laquelle elle a droit.

Telles sont les idées qui reviennent constamment, comme un Leitmotiv, sous la plume des auteurs.

Leur livre touche à tout ce qui concerne la sylviculture. Si nous voulions établir une comparaison avec des ouvrages généralement connus en Suisse, nous prierions le lecteur de se figurer un volume résultant d'une fusion de la „Suisse forestière“ et du „Manuel de sylviculture“ du Dr Fankhauser, le tout adapté à l'Amérique. Nous avons eu le plaisir d'y trouver souvent les forêts communales suisses citées comme exemples de bonne administration. On garde, dans tous les pays de langue anglaise, une admiration sans bornes pour la forêt zurichoise du Sihlwald. Vieille gloire qui reste vivace! Si ces messieurs voulaient bien y regarder de plus près, ils arriveraient à la conclusion que d'autres forêts communales de notre pays mériteraient mieux encore les honneurs de citations aussi élogieuses.

Nous avons goûté infiniment les réflexions des auteurs sur la valeur de l'esthétique forestière. „L'esthétique forestière est, au point de vue psychologique, de la plus grande importance. Pour pouvoir contribuer au développement de l'économie forestière, il faut disposer d'une opinion publique favorable et éclairée; or, comme moyen d'action, l'esthétique forestière a des possibilités indéfinies.“ Voilà un point de vue qui nous paraît singulièrement juste et que nous sommes heureux d'entendre émettre par des gens aussi réalistes que les Américains. Eux aussi ne sauraient rester insensibles aux beautés que nous dispensent arbres et forêts.

Il ne saurait être question, dans cette analyse, d'entrer dans les détails. Nous tenons cependant à relever deux inexactitudes relatives aux forêts suisses citées, bien excusables au reste de la part d'auteurs étrangers. A page 13, il est dit qu'en Suisse 44.000 ha de forêts appartiennent à la Confédération. En

réalité, elles sont la propriété des cantons, la Confédération ne possédant que peu ou pas de forêts. Une page plus loin, il est dit que la Confédération a déjà dépensé 5 millions de francs pour les reboisements et travaux de défense dans les forêts protectrices. En réalité, cette dépense pour la période 1872 à 1923 s'élève à 14 millions de francs.

Les illustrations dans le texte sont judicieusement choisies; beaucoup sont des planches d'une remarquable perfection. Elles orientent sur les essences et les peuplements forestiers, sur le bûcheronnage, quelques industries employant le bois, sur le travail d'affouillement des eaux, le pâturage en forêt, etc.

Nous avons lu ce livre avec le plus vif intérêt. Ses auteurs, tous deux professeurs d'université, ont droit à de chaudes félicitations. Ils ont su trouver la forme adéquate au but poursuivi. Leur appel au peuple américain en faveur de la conservation et de la restauration des forêts est une œuvre patriotique au premier chef. Puisse leur beau livre récolter le succès qu'il mérite si largement.

*H. Badoux.*

**E. Saari: Forest fires in Finland.** Tiré à part des „Acta forestalia fennica“ No 26, 155 pages. Helsingfors, 1923.

Il s'agit d'une étude statistique des incendies de forêts en Finlande. Les investigations de l'auteur, basées sur les rapports officiels de la Direction générale des forêts, embrassent la période de 1865 à 1921 et concernent les forêts domaniales, soit 7,8 millions d'hectares. M. Saari a consciencieusement étudié l'ensemble de la question, les causes des incendies, leur fréquence, leur étendue, la valeur des dégâts, etc. De 1865 à 1900, l'étendue boisée parcourue par l'incendie a varié entre 188 ha (1892) et 67.562 ha (1894). Pour la période 1901 à 1920, l'auteur a exprimé la fréquence du fléau en calculant quelle a été, sur 100.000 ha de forêts, la surface incendiée annuellement: elle n'a pas dépassé, en moyenne, 1,5 ha. Il va sans dire que cette fréquence est plus considérable dans le sud que dans le nord du pays.

Le 4<sup>e</sup> chapitre est consacré à l'examen des relations existant entre l'incendie en forêt et la fréquence des pluies, la température et l'humidité atmosphérique, la nature du sol, l'essence, etc. Le tout est résumé en anglais. *H. B.*

### Avis du caissier.

Vers la fin de janvier, nous adresserons à tous nos sociétaires un formulaire pour le recouvrement de la cotisation de 1925, par le compte de chèques postaux IX 3467, St-Gall. (12 fr.)

Nous les prions de bien vouloir payer cette cotisation le plus tôt possible. Les cotisations impayées le 15 février seront encaissées par remboursement postal.

*Le caissier.*

\*\*\* Sommaire du N° 1 \*\*\*  
de la „Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen“; Redaktor: Herr Professor Dr. Knuchel

Aufsätze: Forstmeister Kasthofer und seine Zeit. — Holz in der landwirtschaftlichen Baupraxis. — Ueber die Bildung der Stärkeklassen bei Einrichtungsarbeiten. — Eigenartiger Sturmschaden. — Vereinsangelegenheiten: Mitteilung des Kassiers. — Forstliche Nachrichten: Bund: Wählbarkeit an eine höhere Forstbeamtung; Forstabteilung der E. T. H.; Sammlung der Forstschule. — Kantone: Bern, Graubünden. — Bücheranzeigen. — Anhang: Meteorologische Monatsberichte (September, Oktober).